

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 1<sup>er</sup> Janvier 1878.

## NOUVELLES LOCALES.

La place nous ayant manqué dans notre dernier numéro pour donner les détails de la solennité religieuse de mardi dernier, nous y revenons brièvement aujourd'hui pour adresser nos félicitations aux artistes qui avaient bien voulu prêter leur concours à la Fête, et à la maîtrise de la Cathédrale dont les progrès sont véritablement dignes de remarque.

À la messe de minuit, M. Louis Aureglia, dont la belle voix de baryton est justement admirée, a chanté avec beaucoup de goût le *Noël* d'Adolphe Adam.

À la messe solennelle, célébrée par M. le Chanoine-Archiprêtre Ramin, la maîtrise a exécuté un *Kyrie* et un *Gloria* arrangés par M. l'abbé Borghini, l'organiste si distingué de la Cathédrale, avec accompagnement de contre-basse et de violoncelle, d'un très bel effet; le *Credo* de la messe Royale de Dumont et enfin un *Noël* Provençal avec accompagnement d'orchestre, pendant la Communion. Comme exécution tous ces morceaux ont été interprétés avec un grand sentiment de l'art musical.

À l'Élévation, M. Trucchi, ténor, nous a fait entendre le *Sanctus* de Beethoven que M. l'abbé Borghini accompagnait sur l'orgue.

L'orchestre a exécuté différents morceaux; nous citerons seulement, après l'Épître, un *Larghetto*, de Hændell, avec solo de violoncelle, et à l'Offertoire, les *Noëls monégasques*.

Les autorités de la Principauté assistaient à la messe solennelle: S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Secrétaire Général du Gouvernement, M. le Président du Tribunal Supérieur, M. le Maire, M. l'Avocat Général occupaient la tribune réservée.

Dans ce temps de croyances divisées, en face des attaques dont la Religion est l'objet, l'unanimité avec laquelle la population monégasque a entouré le divin berceau, symbole des résurrections, avait un caractère imposant et consolateur.

Outre le côté religieux, la Noël est une fête pour tout le monde. Elle apporte aux enfants les premiers cadeaux et la légende à laquelle se rattachent ces présents est bien autrement touchante que celle des étrennes que doit payer un compliment écrit ou appris par cœur.

Les échanges de politesse qui se font le 1<sup>er</sup> janvier ont souvent quelque chose d'intéressé; combien est plus pure la joie qui règne dans les familles où la nuit de Noël est fêtée! Fête intime et cordiale, éma-

nant d'une de ces explosions de fraternité sincère, qui sont, Dieu merci! un des besoins de l'âme humaine.

C'est véritablement le 25 décembre que commence l'année chrétienne et c'est une ère nouvelle que nous avons célébrée mardi dernier, en priant pour le Chef de la Catholicité, pour notre bien-aimé Souverain et pour Son Auguste Famille.

Dimanche dernier, les principales autorités et un grand nombre de familles ont été invitées à assister, au Collège de la Visitation, à un exercice de littérature française entrecoupé de morceaux de musique, qui a permis d'applaudir aux progrès des élèves de l'établissement.

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg a daigné honorer de sa présence cette solennité scolaire d'un heureux augure pour l'avenir.

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée vient d'introduire quelques modifications dans la marche de plusieurs de ses trains de Marseille à Ventimiglia.

Voici celle qui intéresse les voyageurs de notre contrée :

Le train mixte 486 partant de Ventimiglia pour Marseille à 10 h. 24 du matin, et qui arrive à Nice à midi 19, sera retardé au départ de cette dernière gare de 1 h. 06 m. Il partait à midi 33, et partira désormais à 1 h. 39 m. Il recevra aux Arcs la correspondance du train 542 venant de Dragnignan.

Rien n'est changé quant aux heures d'arrivée et de départ aux gares de Monaco et de Monte Carlo.

Le premier grand concert de la saison a été donné vendredi soir au Casino, avec le concours de M<sup>lle</sup> Mauduit, cantatrice de l'Opéra; M<sup>me</sup> Escudier-Kastner, pianiste, et M. Franceschi, baryton.

M<sup>lle</sup> Mauduit, bien connue du public parisien, nous a fait entendre l'air du Mancenillier de l'*Africaine*, la romance de *Mignon*: « Connais-tu le pays » et l'air des *Dragons de Villars*. Ce dernier morceau nous a paru moins dans ses moyens que les deux premiers; l'air du Mancenillier a été justement applaudi. Sentiment, talent, M<sup>lle</sup> Mauduit a tout mis dans l'exécution de ce morceau et elle a traduit avec beaucoup d'art la pensée du poète et celle du compositeur. Elle a dit également la romance de *Mignon* avec une grande finesse et cette expression juste qui

distingue les artistes habitués à interpréter à la scène les œuvres des maîtres.

M<sup>me</sup> Escudier-Kastner est un véritable talent. Mécanisme merveilleux, méthode, doigté sûr et brillant, elle sait son piano sur le bout du doigt, elle le maîtrise et le commande, et les difficultés les plus ardues disparaissent sous ses mains légères, comme par enchantement. Le *Concerto* en ut mineur de Beethoven, accompagné par l'orchestre, a enlevé l'auditoire et a montré que M<sup>me</sup> Escudier appartient à la grande école. Le *Rondo capriccioso* de Mendelssohn, et le *Torrent* de Lacombe, très remarquables également et admirablement exécutés n'ont pas fait oublier ce ravissant *Concerto*.

Quant à M. Franceschi, artiste d'un certain âge, sa voix n'a plus la fraîcheur ni l'étendue, mais il sait si bien la diriger, il dit avec tant de goût qu'on éprouve un grand plaisir à l'entendre; *Méha*, romance hongroise de Capoul, l'*Oiseau s'envole*, délicieuse berceuse de Paul et Virginie de V. Massé, ont été très applaudies. Mais où M. Franceschi excelle, c'est dans la chansonnette italienne. Après *Méha*, sans doute pour donner du temps à M<sup>lle</sup> Mauduit, il a chanté *Vivere e godere*, charmante et facile composition de Campana qui ne figurait pas sur le programme et qui a eu un grand succès.

L'orchestre, nous n'avons pas besoin de l'ajouter, a eu sa large part des applaudissements. L'ouverture de la *Muette*, l'entr'acte de la *Fille du Régiment* ont été exécutés d'une façon digne d'éloges.

N'oublions pas M. Borghini qui a accompagné, sur le piano, les différents morceaux de chant, avec le talent qu'on lui connaît.

## Tir aux Pigeons.

RÉSULTATS DU CONCOURS DU VENDREDI 28 DÉCEMBRE

Temps splendide, une foule de promeneurs assiste des terrasses aux exercices du Tir.

*Poule d'essai* réglementaire du programme. — 20 fr. chaque. 1 pigeon à 25 mètres, partagée entre MM. Damis et Cap. Fane, 5/5 (12 tireurs).

*Prix d'hiver*. — Un objet d'art (Nécessaire pour fumeur, gravé, argent, Gallard, valeur 475 fr.) ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. — Au second, 30 % sur les entrées. 5 pigeons à 25 mètres et demi, 2 manqués, hors concours. Gagné par MM. Cholmondeley Pennell, 8/8; 2<sup>me</sup> A. Rush, 10/11 (15 tireurs).

1<sup>re</sup> Poule à 26 mètres, 7 pigeons; 3 manqués,

hors concours : 1<sup>er</sup> M. de Tavernost, 7/7 ; 2<sup>me</sup> M. Cholmondeley Pennell, 8/9 (14 tireurs).

2<sup>me</sup> *Poule optionale* à 27 mètres, 1 pigeon, gagnée par M. Cholmondeley, 5/5 (9 tireurs).

3<sup>me</sup> *Poule optionale* à 27 mètres, 1 pigeon, M. le Baron de Saint-Trivier, 4/4 (8 tireurs).

1<sup>er</sup> *Double* à 23 mètres, partagé entre MM. A. Rush et A. Yeo (9 tireurs).

2<sup>me</sup> *Double* à 23 mètres, gagné par M. A. Rush (7 tireurs).

**Lundi 31 décembre.** — L'heure à laquelle nous mettons sous presse ne nous permet pas de donner le résultat de ce concours, dont voici le programme :

*Poule d'essai*, 20 fr. chaque, 1 pigeon à 25 mètres.

*Prix de la Saint-Sylvestre.* Un objet d'art (service à café, gravé, style de Chine, argent, Veyrat, valeur, 1,100 fr.) ajouté à une poule de 50 fr. chaque. — Au second, 30 % sur les entrées. 5 pigeons à 25 mètres et demi.

PROGRAMME DES VENDREDI 4 ET LUNDI 7 JANVIER

**Vendredi.** — *Poule d'essai*. 20 fr. chaque. 1 pigeon à 26 mètres.

*Prix de Janvier.* Un objet d'art ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. 5 pigeons à 26 mètres.

**Lundi 7.** — *Poule d'essai*, 20 fr. chaque, 1 pigeon à 26 mètres et demi.

*Prix de la Corniche.* Un objet d'art, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. 5 pigeons à 26 mètres et demi.

Plusieurs personnes nous ayant demandé la désignation des objets d'art gagnés au Tir aux Pigeons, nous déférons à ce désir en donnant la liste complète des prix, internationaux, hebdomadaires et bi-hebdomadaires, avec les renseignements sur les dates et les conditions du Tir. Nous ajouterons que les prix sont exposés au magasin d'objets d'art du Casino, où le public peut les voir.

#### GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

1<sup>er</sup> jour, samedi 26 janvier. — *Grande Poule d'essai*: un objet d'art, valeur 2,500 fr., ajouté à une poule de 100 fr. chaque: Coupe, enfants, argent, de Froment-Meurice. — 5 pigeons à 24 mètres.

2<sup>me</sup> jour, mardi 29 janvier. — *Prix d'ouverture*: un objet d'art, valeur 1,500 fr. et 2,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée: Coupe, deux enfants, argent, de Fannièrre. — 5 pigeons à 25 mètres.

3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> jours, vendredi 1<sup>er</sup> et samedi 2 février. — *Grand prix du Casino*: un objet d'art, valeur 4,000 fr. et 20,000 fr. ajoutés à 200 fr. d'entrée: grande Coupe, figures de Feuchère, Froment-Meurice. — 12 pigeons: le premier jour, 5 pigeons à 26 mètres; le second jour, 7 pigeons à 27 mètres.

5<sup>me</sup> jour, lundi 4 février. — *Prix de Monte Carlo (grand handicap libre)*: un objet d'art, valeur 1,500 fr. et 3,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée: Vase antique, argent, frises de Villain, Barbedienne. — 3 pigeons.

6<sup>me</sup> jour, mardi 5 février. — *Prix de consolation*: un objet d'art, valeur 1,500 fr. et 1,000 fr.: Vase à cigares sur plateau, argent repercé et ciselé de Fannièrre.

Les conditions du tir seront ultérieurement publiées.

28 et 29 mars. — *Grand prix de clôture*: un objet d'art, valeur 2,500 fr. et 5,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée: Statuette, Indien, de Samson, argent. — 12 pigeons; le premier jour, 6 à 25 mètres; le second jour, 6 à 26 mètres.

#### PRIX HEBDOMADAIRES ET BI-HEBDOMADAIRES

Gobelet artistique, gravé argent, Froment-Meurice, valeur 550 fr.

Aigle de Frattin, sur rocher, coupe argent, Froment-Meurice, valeur 1,150 fr.

Coupe d'après l'antique, bas-relief, amphore, argent, Barbedienne, valeur 600 fr.

Bock, gravé, bouton houblon, argent, Froment-Meurice, valeur 850 fr.

Coupe basse pour cartes, gravure genre Chine, argent, Veyrat, valeur 600 fr.

Pot à tabac, ivoire uni, cerclé, argent, Veyrat, valeur 650 fr.

Statuette: *les Pigeons de Venise*, bronze argenté et doré, Boyer, valeur 1,200 fr.

Vase style Renaissance, bronze argenté et marbre, Boyer, valeur 700 fr.

Statuette: *Fauconnier* de Mène, bronze, valeur 700 fr.

Jardinière mauresque, bronze argenté et doré, Christoffe, valeur 600 fr.

Coffret à bijoux, bronze incrusté d'or et d'argent, Christoffe, valeur 600 fr.

Coupe dans le Sentiment de la Renaissance, bronze argenté, Marelle, valeur 750 fr.

*Centaure étouffant un ours*, de Frémiet, bronze argenté et doré, valeur 350 fr.

Coupe enfant, balustre doré et damasquiné, bronze Meissner, valeur 350 fr.

Pot à tabac, style japonais, bronze incrusté d'argent, Christoffe, valeur 600 fr.

Nous croyons devoir rappeler au public que les lettres, journaux et imprimés arrivant par le train rapide de 5 h. 42 du soir, sont délivrés le même jour, de 7 heures à 9 heures, au guichet du bureau de poste de Monaco, à toutes les personnes qui les réclament directement ou par un intermédiaire autorisé. La distribution a lieu, comme par le passé, à 8 heures du matin.

Il nous paraît nécessaire de faire connaître la nomenclature des pièces d'argent qui seront retirées de la circulation le 1<sup>er</sup> janvier 1878. La voici :

1<sup>o</sup> Les pièces françaises de 2 fr., de 1 fr. et de 50 centimes qui ne sont pas à l'effigie de la République ou de Napoléon III couronné ;

2<sup>o</sup> Les pièces belges antérieures à 1866 ;

3<sup>o</sup> Les pièces italiennes antérieures à 1862 ;

4<sup>o</sup> Les pièces suisses de 1850 à 1852 ;

5<sup>o</sup> Les pièces suisses de 2 fr. et de 1 fr. au millésime de 1860 à 1863.

Beaucoup de ces pièces sont encore dans la circulation, et il est certain qu'à l'époque fixée pour leur retrait, un grand nombre resteront à retirer.

#### L'Exposition de Nice

Les personnes qui s'intéressent à l'art n'ont pas oublié les circonstances dramatiques de la mort de Carpeaux. Le grand sculpteur, dont l'atelier avait été détruit par les boulets en 1871, était tombé dans le plus profond dénuement à la suite de la guerre. Malade, abandonné, oublié du plus grand nombre, il avait trouvé un abri misérable dans l'atelier d'un camarade presque aussi malheureux que lui. Ce fut là que vint le chercher la sympathique amitié d'un homme de cœur, qui ne le connaissait pas, mais qui connaissait sa gloire.

Le prince Stirbey avait appris par des tiers la triste situation du plus grand artiste de ce siècle. Il alla lui rendre visite et le pria de vouloir bien accepter l'hospitalité dans une villa qu'il possède à Nice. Carpeaux accepta. Il avait besoin de soleil et d'affection. Le prince Stirbey lui donna, avec les chauds rayons de la Provence, une vive et consolante amitié.

Grâce à cette délicate intervention, Carpeaux vécut une année de plus. Son génie, qui ne devait plus produire, s'éleva encore et permit au sculpteur, à l'heure de l'agonie, de se sentir plus grand que jamais, plus digne de son art.

— J'avais déjà la vie, disait-il alors en parlant de

son œuvre, j'aurai eu la grandeur !

Ces souvenirs, et bien d'autres, nous sont rappelés aujourd'hui par une petite note qui nous arrive de Nice, et dans laquelle nous retrouvons le nom du prince Stirbey attaché de nouveau à une œuvre de protection artistique.

L'année dernière, le prince Stirbey eut l'heureuse idée d'organiser une exposition des beaux-arts à Nice. Les peintres et les sculpteurs répondirent avec empressement à son appel, et des œuvres importantes furent mises par ses soins sous les yeux du public cosmopolite qui vient demander au climat de la Provence une trêve embaumée de tout un hiver. La ville en devint plus vivante et plus aimable.

Quant aux artistes, ils tirèrent de cette exposition un bénéfice réel. Les ventes faites l'an passé atteignirent, en effet, un assez joli chiffre.

Une entreprise saluée à son début par un si brillant succès ne pouvait pas être abandonnée. Aussi, apprendra-t-on avec plaisir qu'une nouvelle exposition de peinture et de sculpture s'ouvrira à Nice, le 15 janvier 1878, sous la présidence du prince Stirbey. M. Pothier, agent de la Société des Beaux-Arts de Nice (16 et 19, rue Gaillon, à Paris), est chargé de l'expédition des œuvres envoyées par les artistes de Paris.

On peut prédire à cette seconde exposition une réussite complète. Nice présente, en effet, les meilleures conditions pour une manifestation de ce genre. D'origine italienne, cette ville a le goût des choses d'art. Par sa situation, elle permet aux artistes français de se trouver en présence des artistes venant de l'autre côté des Alpes. Il y a rivalité et émulation. Quant au public appelé à juger les œuvres exposées, il se compose de toute la clientèle riche des stations d'hiver, et il traduit son admiration par des achats et des commandes qui sont utiles à l'art et qui ne peuvent être que fort agréables pour les artistes.

Une observation en terminant. Pourquoi n'aurait pas annexé une exposition rétrospective à l'exposition des artistes vivants? On sait la passion de l'époque pour les curiosités et le département des Alpes-Maritimes est riche en objets d'art de toute nature. Espérons que le prince Stirbey complètera son œuvre l'année prochaine.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Fréjus.** — Il vient de mourir, à Fréjus, une femme de 102 ans, elle était née à Fréjus dans les premiers jours de l'année 1775.

Elle s'appelait Marie-Magdeleine Bonhomme, veuve Léonce.

Ses descendants: fils, petits-fils, arrière-petits-fils, neveux, etc., se comptent par cinquantaine.

**Nice.** — On annonce l'arrivée prochaine du prince d'Orange.

Les courses vont nous amener une foule de notabilités du high-life et du turf et la plupart nous resteront jusqu'au Carnaval.

— M. le général Sausser, commandant la 58<sup>e</sup> brigade d'infanterie, dont le quartier général est à Marseille, a pris à dater du 27 décembre, par suite de la retraite de M. le général Courson de la Villeneuve, le commandement provisoire de la 29<sup>e</sup> division, dont le quartier général est à Nice.

**Villefranche.** — Le navire amiral *Trenton* a fait ses adieux à Nice, en donnant une très jolie matinée lundi dernier. On s'y était rendu avec empressement, car les officiers du bord se sont faits de nombreuses sympathies parmi nous.

Le *Trenton* est parti mercredi pour Smyrne. Il reviendra probablement à Villefranche dans un mois.

— Le *Phare du Littoral* annonce que à la suite d'un rapport adressé par M. Pollonais, maire de Villefranche, sur l'insuffisance de l'organisation actuelle du service postal entre Nice, Villefranche, Beaulieu et St-Jean, M. le Directeur des postes a promis de prendre les mesures nécessaires en janvier prochain pour donner satisfaction aux justes réclamations des intéressés.

**Menton.** — Nous apprenons que le corps médical de Menton a décidé de se réunir tous les mois afin d'examiner les questions d'hygiène et de salubrité, et donner la plus grande impulsion aux réformes exigées pour l'assainissement de la ville.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Paris, en guise d'étrennes, va se donner des conseillers municipaux. Aux fils, des pantins; aux pères, des édiles; le système des compensations si cher à notre pays de France est sauf, et du même coup la tradition du jour de l'an respectée.

La boutique aux candidats regorge de chalands; on regarde, on retourne la marchandise en tous sens, jusqu'au jour du choix définitif. Cela s'explique: on a été attrapé si souvent; il s'agit, cette fois, de ne pas être volé et d'en avoir pour son bulletin.

Des commis empressés font l'article chacun pour le candidat de son rayon: Voyez, Messieurs, celui-ci comme il est brillant et avantageux; et celui-là quelle manivelle!... Il y en a pour tous les goûts et toutes les humeurs.

En attendant, la grande ville vouée à la boue et au va-et-vient amené par le jou de l'an est une véritable pétaudière. On court les magasins, on vide ses poches et on maudit le nouyel an qui vous vaut ces pas et ces dépenses. Les boulevards sont devenus la proie des marchands ambulants qui vous assourdissent les oreilles avec leurs cris et leurs boniments. Le jouet de l'année, une trompette aux sons stridents, devant laquelle les murailles de Jéricho n'auraient pas résisté, aide encore au charivari. C'est abominable et à fuir Paris par le premier express qu'on pourra trouver.

L'édilité de Paris vient de dénommer plusieurs rues nouvelles, et cette fois assez heureusement, soit en honorant des morts illustres, soit en rappelant des souvenirs historiques pour le pays. Si l'on conçoit que des rues s'appellent Pierre Lescoq, Corneille, Racine, Condé, Napoléon, Tréville, Auber, Scribe, Halévy, n'est-il pas indécent qu'on leur donne des noms d'hommes vivants, à moins qu'il ne s'y rattache le souvenir de services éminents rendus dans l'administration de la ville ou de quelque grand fait politique ou national.

Qu'est-ce qu'un homme vivant? Un homme qui a pu bien faire pendant la première période de sa vie, et qui, pendant la seconde, peut devenir un scélérat. Sous le prétexte qu'il avait percé une rue pour le bien de ses revenus, il n'y avait pas de maçon qui n'eût jusqu'ici le privilège de lui donner son nom.

Quand la bande noire s'abattait sur un vieil hôtel, le déchiquetait, le coupait en passages, en ruelles, en impasses, tous les entrepreneurs, les charpentiers, les plombiers, les zingueurs de la chose arrivaient, avides de gloire, apposer leur nom illustre à tous les coins du pâté fraîchement construit.

Venaient les faillites et souvent mieux que cela. Alors on pouvait voir la vente, par autorité de justice, de la maison et des meubles de M. X..., rue X..., qu'il avait décorée de son nom.

L'édilité, dans ses nouvelles dénominations de rues, paraît s'inspirer de ce principe d'écartier les vivants de l'illustration du chemin et on ne saurait trop l'en féliciter. Honorons d'abord les morts: les vivants se chargent déjà bien assez de s'honorer eux-mêmes.

La comtesse Alfred de La Rochefoucauld, duchesse La Roche-Guyon, vient de publier un livre charmant de poésies enfantines: la *Volière ouverte*, que je recommande à toutes les mères. La duchesse appartient à la branche aînée de la maison de La Rochefoucauld — la seule en possession du titre ducal. D'autres branches de cette famille sont pourvues du titre ducal, mais bien déterminé et ne se référant pas au nom patronymique. C'est ainsi que le comte Roger de La Rochefoucauld est duc d'Estissac; le vicomte Stanislas de La Rochefoucauld est duc de Doudeauville, son frère Sosthènes duc de Bisaccia, titre qui lui vient des Deux-Siciles.

Ecrire, comme on le fait couramment dans les journaux, le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia, est une erreur qui agaçait particulièrement le défunt beau-père de l'auteur de la *Volière ouverte*. « Je voudrais faire savoir à la presse une bonne fois, disait-il, que s'il y a des La Rochefoucauld qui sont ducs, il n'y en a qu'un qui soit duc de La Rochefoucauld. »

Originaire de la province de Guienne, la maison de La Rochefoucauld se rattache aux fameux ducs d'Aquitaine du temps des Carolingiens et aux sires de

Lusignan, entre lesquels elle réussit à se constituer et à s'élever dès les premiers temps de la seconde race des rois de France.

Elle inaugure son blason — celui de Lusignan avec une brisure de trois chevrons — à la première croisade et n'a cessé de le porter haut et noblement, sans défaillance dans sa lignée comme dans son attitude. Moins solennelle que la maison de Montmorency, la physionomie générale des La Rochefoucauld est peut-être plus expressive dans sa distinction, et elle reproduit d'une manière frappante les qualités variées de notre race dans ses traits principaux: chevalerie des sentiments, indépendance un peu railleuse de la pensée, un peu frondeuse du caractère; une imagination facile et aventureuse; autant de goût que de bonne grâce, trop de fierté pour être courtisan, beaucoup d'habileté cependant à se maintenir, témoin le fils de l'auteur des *Maximes* qui sut conserver sans bruit, pendant près de cinquante ans, la faveur intime de Louis XIV au grand ébahissement de la Cour et de Saint-Simon; et, dans un autre sens, cette jeune et charmante châtelaine de La Roche-Guyon qui, recevant Henri IV, dans son manoir, après avoir rendu hommage à son Souverain et s'être acquittée, en parfaite courtoisie, de ses devoirs d'hospitalité et de vassale, ne manquait pas, le soir venu, de mettre entre elle et la reconnaissance trop empressée du roi sa petite rivière féodale dont le pont-levis était retiré sur ses pas.

La maison de La Rochefoucauld a toujours cultivé les lettres. En dehors de l'auteur des *Maximes*, de nos jours on a vu le duc de Liancourt, le duc de Doudeauville publier plusieurs ouvrages. Actuellement cette illustre famille compte deux poètes, le comte Aymar de La Rochefoucauld, auteur de *Poésies intimes*, et la duchesse de La Roche-Guyon, dont la *Volière gazouille* de la façon la plus spirituelle et la plus attrayante du monde.

BACHAUMONT.

NOTES D'UN CURIEUX

LE THÉÂTRE ET LES ACTEURS CHEZ LES ROMAINS

III

A la fin de chaque pièce le public applaudissait pour marquer sa satisfaction; il sifflait et trépignait en cas de mécontentement.

Les acclamations constituaient la plus haute expression du contentement des spectateurs; dans l'origine, l'acclamation n'avait point de règles fixes, mais sous les empereurs elle devint presque un art; un musicien donnait le ton, et les spectateurs, divisés en deux chœurs, répétaient alternativement la formule d'acclamation; à la fin de la pièce l'acteur qui se trouvait le dernier en scène ne manquait pas de solliciter les applaudissements du public en prononçant la formule d'usage: *valete et plaudite*.

Néron inventa la claque; mécontent de la froideur du public qui, pour se venger du tyran, affectait de garder le silence lorsque l'empereur comédien montait sur la scène, il fit remplir le théâtre de sa garde prétorienne et de chevaliers romains qui devaient applaudir à certains passages de la pièce, désignés d'avance. Serait-ce par une sorte de réminiscence que nous appelons encore *romains* les chevaliers du lustre? On commença à siffler sous Auguste. Le public ro-

(\*) Voir les numéros 1044, 1015, 1016 et 1047.

main était très-difficile et ne laissait pas échapper la moindre imperfection aux artistes en représentation. La cabale arrivait au théâtre armée de sifflets, de flûtes de Pan, et faisait parfois un tel vacarme, que l'édile était obligé de recourir à l'intervention de la force armée pour rétablir l'ordre et le silence.

Les spectacles que la société moderne considère comme un relâchement de l'esprit plus ou moins moral, occupent une grande place dans l'histoire de la société antique. Chez les Grecs et les Romains, ils figuraient au nombre des cérémonies les plus sérieuses et les plus solennelles, voire même les plus saintes. Les spectacles faisaient partie du culte; on les célébrait pour apaiser le courroux des dieux ou mériter leurs faveurs. Si la patrie était en danger, on ordonnait des jeux pour calmer les colères divines; s'il survenait un événement heureux, si les armées victorieuses rentraient à Rome, chargées des dépouilles des vaincus, le peuple tout entier courait au Capitole rendre grâce aux dieux, et l'on donnait des spectacles: pour en perpétuer le souvenir, la description de la cérémonie, ainsi que l'énumération des dépenses qu'elle avait entraînées, étaient enregistrées dans les actes publics.

Les spectacles eurent donc pour les anciens un double but: rendre hommage aux dieux, servir de divertissement au peuple.

Dans le principe, Rome ne voulut admettre que les jeux du Cirque; les exercices du corps devaient convenir, à l'exclusion de tous les autres, à un peuple de soldats et d'agriculteurs dont les mœurs simples et primitives n'avaient pas encore été entamées par la civilisation. Les magistrats de la République, qui cultivaient leurs champs et dirigeaient la charrue du même bras qui avait dompté l'ennemi et soutenu l'État, étaient les premiers à encourager des divertissements qui donnaient le goût des armes et stimulaient l'amour propre de la jeunesse.

Puis vinrent les amphithéâtres avec les combats sanglants de gladiateurs. Ces scènes, qui font horreur à nos mœurs et à nos principes, surexcitaient au dernier point l'iniérêt et la curiosité des Romains.

Le théâtre fit son apparition en dernier lieu. Les hommes sages et prudents de la République, Caton et Scipion à leur tête, éprouvaient une répugnance instinctive contre les jeux scéniques; ils s'opposèrent énergiquement à la construction de théâtres. Leurs craintes n'étaient pas imaginaires; tout ce qu'ils avaient prévu ne tarda pas à se réaliser; la vogue des jeux scéniques augmenta avec la corruption et le théâtre devint une école publique d'immoralité. Les acteurs jouaient les pièces les plus obscènes, les pantomimes les plus cyniques, et l'on ne se souvenait plus que pour s'en moquer, de cette loi de Romulus, rapportée par Varon et Festus, qui ordonnait qu'on se retirerait à distance respectueuse pour laisser passer les dames romaines; qu'on ne ferait ni ne dirait rien d'indécent devant elles, le tout sous peine de mort.

Le luxe et la débauche avaient porté leurs fruits. L'heure de la décadence avait sonné. Bientôt, le peuple romain, qui, pendant trois siècles, avait mis la main sur le Monde et le conduisait à sa fantaisie, le Peuple-Roi n'était plus.

(à suivre)

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte. L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Décembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. (hauteur de l'observatoire 65 met. au-dessus du niveau de la mer.)					TEMPERATURE DE L'AIR					TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	24	758.7	758.2	757.1	756.0	755.4	9.3	10.5	10.7	9.5					9.0
25	750.0	749.0	747.9	747.0	746.9	8.0	9.0	9.5	8.6	8.4	10.0	76	S.E.	nuages épars	
26	744.9	743.6	741.7	742.2	743.8	9.0	9.5	9.8	8.8	8.2	10.5	73	O. léger	beau	
27	748.8	746.7	746.5	745.5	743.8	8.0	10.1	11.5	10.0	10.0	12.0	68	O. fort soir	beau	
28	749.5	751.3	752.5	756.4	758.2	10.1	11.8	11.8	10.5	10.5	12.0	65	E.	beau	
29	759.0	758.7	758.7	758.7	758.5	9.0	10.6	10.5	8.8	8.8	11.5	64	S.-E. léger	voilé beau	
30	758.3	758.3	758.3	758.5	758.9	10.0	11.4	11.6	11.0	11.0	11.5	80	S.-E. léger	beau	
DATES   24   25   26   27   28   29   30															
Observations: Maxima { 10.8   9.6   9.8   11.6   11.9   10.6   11.7															
Minima { 6.7   6.5   7.0   7.0   8.0   8.3   8.3															

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 24 au 31 Décembre 1877.

MENTON. b. l'Amant, franç. c. Palmaro, sur lest.  
 ST-TROPEZ. chasse-m. Deux Sœurs, id. c. Olivier, bois.  
 CETTE. brick-g. l'Eulalie, id. c. Rey, vin.  
 ID. b. Belle Brise, id. c. Fornari, id.  
 ST-TROPEZ. cutter. Vierge des Anges, id. c. Cosso, id.  
 MENTON. brick-g. le Zéphir, id. c. Fornari, fûts v.

Départs du 24 au 31 Décembre 1877.

MENTON. b. l'Amant, franç., c. Palmaro, id.  
 ID. brick-g. l'Eulalie, id. c. Rey, vin.  
 ID. b. Belle Brise, id. c. Fornari, id.  
 ID. cutter. Vierge des Anges, id. c. Cosso, sur l.

En vente à l'imprimerie du Journal :

CODE DE COMMERCE

de la

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Prix : 3 francs ; par la poste 3 fr. 50.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire  
 donner des leçons à domicile.  
 S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

LEÇONS DE PIANO. — M<sup>lle</sup> BABEL

Villa Rouderon, aux Moulins.

M<sup>re</sup> BOSSOLASCO PIANISTE

Leçons de Piano  
 Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

M<sup>me</sup> ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien  
 et de Français. — English Spoken.  
 Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

PENSION BELLE-VUE

Rue Grimaldi, à la Condamine.

Chambres et appartements meublés. Pension à domicile.  
 Table d'Hôte à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service  
 à la carte à toute heure. — Salons et cabinets par-  
 ticuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1877. — SERVICE D'HIVER.  
 Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

N <sup>o</sup> Train	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	501	487	499
	1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.		mixte	mixte	express	mixte	direct	mixte	après	mixte	mixte	mixte
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
173	21 30	16	11 70	Toulon	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50	5 13	7 01	9 26
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40	5 01	6 50	9 14
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 19	»	10 56	12 35	2 24	»	»	5 13	7 01	9 26
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37	»	»	12 53	»	»	»	5 20	»	9 33
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45	»	»	1 01	»	»	»	5 28	»	9 42
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 05	»	11 32	1 15	3 01	»	»	5 42	7 26	9 56
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10	»	11 37	1 20	3 07	»	»	5 48	7 32	10 02
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune	9 19	»	»	1 32	»	»	»	5 57	7 42	10 13
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 43	»	11 54	1 55	3 40	»	»	6 06	8 05	10 22
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	11 45	»	»	4 07	6 03	»	»	9 55	»	6 28
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	»	»	10 32	»	12 57

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

N <sup>o</sup> Train	1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.	STATIONS	478	511	4	482	486	488	492	494	496	494
					omn.	omnib.	express	omn. b.	mixte	direct	mixte	mixte	mixte	express
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.	6 30	»	»	»	10 24	12 45	3 14	6 55	»	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03	9 29	»	»	11 »	1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 16	»	»	»	11 10	1 31	4 »	7 43	10 12	»
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	9 48	»	»	11 20	1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 38	9 54	»	»	11 31	1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 51	»	»	»	11 44	»	4 33	8 15	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 59	»	»	»	11 52	»	4 41	8 23	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 06	10 18	»	»	12 07	2 11	4 48	8 32	»	11 42
47	5 75	4 30	3 15	Nice	8 18	10 30	»	»	12 19	2 23	5 »	8 44	11 03	11 54
173	21 30	16	11 70	Cannes	6 08	»	10 50	9 40	12 33	2 45	5 20	9 06	11 08	»
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	7 16	»	11 47	11 02	1 39	3 44	6 18	10 02	11 58	»
				Marseille	2 20	»	4 15	6 15	9 45	9 05	»	»	»	»

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche; à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.